

DU MÊME

LISTE DES ABSURDITÉS QUI PROVIENNENT DES PRÉMISSES ADMISES PAR LE
PHILOSOPHE

DEUXIÈME TRAITÉ CONTRE SON DEUXIÈME ÉCRIT

1. – Un novice cherchait à savoir si un homme pouvait subsister dans l'état décrit plus haut. Syméon, à la fois habile et riche en paroles, le doux et divin interprète, répond à la question en parlant, pour ainsi dire, au nom du grand Macaire : *La grâce n'abandonne jamais l'homme qui l'a reçue : elle est présente en lui comme son bien naturel, enraciné en lui; bien qu'elle soit unique, elle dirige l'homme comme elle le veut, de différentes façons, pour le conduire à ce qui lui est utile; la lumière brille parfois plus fort, mais parfois elle diminue, bien que le flambeau brûle sans jamais s'éteindre; et lorsque son éclat devient plus fort, l'homme lui aussi entre dans un état de plus grande ivresse par amour envers Dieu.* Dans le chapitre 74 il écrit encore : *l'âme qui a retrouvé la pureté de sa propre nature contemple la gloire de la vraie lumière avec des yeux nets et découverts; de tels hommes, tout en supportant le fardeau de la chair, possèdent la certitude de l'espérance, grâce aux arrhes de l'Esprit; ils ne doutent aucunement qu'ils régneront avec le Christ et vivront dans la plénitude et la surabondance de l'Esprit; dès aujourd'hui, en effet, ils sont saisis par le siècle futur et voient ses beautés et ses miracles; en effet, de même que l'oeil corporel, s'il ne souffre pas et se porte bien, fixe avec confiance les éclats du soleil, de même ces hommes se servent de leur intelligence illuminée et purifiée pour contempler constamment les éclats impénétrables du Seigneur. Et il dit encore : Un tel éclat de l'Esprit, comme il a été dit, n'est pas seulement comme une révélation de concepts, ou une illumination de la grâce, mais c'est un éclat stable et continu dans les âmes d'une lumière hypostatique; des expressions comme :*

La lumière brille du sein des ténèbres, celui qui a fait briller la lumière dans nos coeurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire du Christ; (II Cor 4,6) et :

Illumine mes yeux, afin que je ne m'endorme jusqu'à la mort, (ps 12,3) c'est-à-dire afin que l'âme, après la perte de la chair, ne soit pas obscurcie par le voile de la mort, du mal; et aussi :

Enlève le voile de mes yeux, et j'observerai les miracles qui viennent de ta Loi;(p 118,18) et :

Envoie ta lumière et ta vérité : elles me guideront et me conduiront à ta sainte montagne et à ta maison; (ps 42,3) et aussi :

La lumière de ta Face nous a marqué, (ps 4,6) relèvent du même ordre d'idée. Et il dit aussi : La lumière qui brilla aux yeux du bienheureux Paul sur la route , cette lumière par laquelle il fut élevé jusqu'au troisième ciel et y entendit des mystères inexprimables, n'était pas une illumination de ses concepts et de sa connaissance, mais un éclat hypostatique dans son âme de la puissance du bon Esprit; les yeux de la chair ne purent supporter la surabondance de cette lumière et furent aveuglés : par cette lumière, toute connaissance se révèle et Dieu se fait réellement connaître à l'âme qui en est digne et qu'il aime.

2. – Il en est donc ainsi. Et il n'y a rien d'étonnant à ce que les saints, en donnant une explication à leurs paroles et en nous transmettant un enseignement en accord avec la capacité de leurs auditeurs, interprètent ces visions de différentes façons. Syméon, l'interprète divin et fidèle, initié par celui qui a bien connu, par l'expérience, les énergies mystiques et consécatoires de l'Esprit, dit encore, comme si Macaire parlait lui-même : *Lorsque nous entendons la parole sur le Royaume et sommes amenés à verser des larmes, ne nous arrêtons pas à ces larmes, ni à notre ouïe, sous prétexte que nous avons bien entendu, ni à nos yeux, parce que nous avons bien vu, et ne considérons pas que nous nous suffisons à nous-mêmes; car il y a d'autres oreilles, d'autres yeux et d'autres lamentations, de même qu'il y a une autre raison et une autre âme : c'est l'Esprit lui-même, l'Esprit divin et supracéleste, qui entend et qui pleure, qui prie, qui connaît et qui accomplit en vérité la volonté de Dieu. Cela devient clair et évident à ceux qui ont atteint le plus haut degré de vertu et dont l'action de la lumière intellectuelle a illuminé les coeurs. La nourriture solide, dit en effet le bienheureux Paul, est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal; et le divin Pierre dit : Vous possédez la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une*

lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

3. – Mais Barlaam a méprisé tout cela. Il a même ajouté que cela relève de la doctrine des Messaliens. Il l'attribue en bloc à leur chef, le Blachernite. Il déclare clairement lui-même que ceux qui considèrent comme éternelle autre chose que l'essence de Dieu sont des impies et il attribue à ce Blachernite la prétention de voir la gloire éternelle de Dieu. Mais n'a-t-on pas découvert que le Blachernite considérait l'essence de Dieu comme visible, et non la gloire éternelle ? Car, s'il avait parlé de la gloire, en revenant à la pieuse doctrine, nous l'aurions acquitté de toute accusation, puisque Etienne lui-même vit la gloire supracéleste de Dieu. Pourquoi les deux se seraient-ils ouverts, si ce contemplateur ne devait pas voir la gloire qui est au-dessus des deux ? Il la vit, pourtant, de ses yeux : *Il fixa ses regards*, est-il dit en effet, *et il vit*; (Ac 7,55) mais c'est d'une manière suprasensible qu'il la voyait : quelle force visuelle pourrait, en effet, s'élever jusqu'aux réalités supracélestes ? Et Grégoire le Théologien, en disant que les anges contemplent une gloire éternelle, n'était-il pas lui aussi un Blachernite de Trébizonde ? Tu n'aurais aucune difficulté à dire, je pense, que les anges du ciel sont eux-mêmes tombés en erreur, puisque tu as osé inclure parmi les hérétiques ceux qui sur terre ont choisi de vivre comme les anges, qui chantent la très monarchique Trinité, parce qu'elle produit une gloire qui lui est naturelle et coéternelle, et qui désirent voir son indicible éclat. Les compterons-nous donc aussi parmi les Messaliens ? Et ceux qui souhaitent être illuminés par le rayon essentiel de Dieu et recevoir ainsi cet éclat, source de lumière, quel est le rayon et quel est l'éclat qu'ils désirent ? Car la connaissance, qui est seule, selon toi, à être une lumière divine, n'est pas un rayon essentiel de Dieu. Et ceux qui virent l'éclair de la beauté essentielle du Christ, cachée sous la chair, quel éclair virent-ils, selon toi ? La lumière sensible n'est pas, en effet, une beauté essentielle de Dieu. Comment, d'autre part, la lumière essentielle de la sublime Trinité serait-elle créée ? Pourquoi donc, ô homme, attribues-tu cela aux Messaliens et pourquoi t'y opposes-tu avec de si nombreuses et si graves paroles ? Veux-tu affirmer que les Messaliens sont orthodoxes ou que les orthodoxes sont des Messaliens infâmes ? On pourrait, en effet, tirer l'une et l'autre conclusion de tes paroles. Et toi-même, dans quel camp te placerons-nous ? Mais laissons cela : nous y répondrons plus loin avec assez de clarté.

4. – *Voici, en effet, la substance des traités du Blachernite*, dit-il, *et il leur arrive d'être en contradiction avec les dogmes presque les plus évidents de l'Église : tout d'abord, alors que nous confessons fermement et disons qu'une seule réalité n'a ni commencement, ni fin, l'essence du Dieu Créateur de l'univers, que tout ce qui n'est pas cette essence relève d'une nature créée et qu'il n'existe aucune autre entité entre l'essence de Dieu et les créatures, cet homme osa mettre quelque chose entre elles.* Quelle ignorance que de croire que c'est là un dogme de l'Église, confessé fermement ! Quelle folle témérité que d'espérer tromper les gens sensés avec de telles paroles, alors que le grand Denys dit clairement que les éclats que Dieu produit dans les puissances supracosmiques sont eux aussi sans commencement, ni fin; en accord avec lui, Grégoire le Théologien a dit, lui aussi, que la gloire de Dieu, visible aux anges, était éternelle. Et pourtant ce nouveau théologien, initié par je ne sais qui, dit que *l'essence de Dieu est seule à être sans commencement ni fin et que toute réalité qui n'est pas cette essence relève d'une nature créée*, c'est-à-dire qu'elle est créée, qu'elle possède un commencement et qu'il y avait un temps où elle n'existait pas ! Les réalités qui sont autour de cette nature, ô bienheureux, ne sont certes pas cette essence, car elles sont autour d'elle; aucune réalité se trouvant autour d'elle n'est donc sans commencement, selon tes paroles, mais il y avait un temps où aucune de ces réalités, sans aucune exception, n'existait ! Car, selon toi, l'essence est seule à être sans commencement. Il y avait donc un temps où Dieu n'était pas Père, car la Paternité n'est pas l'essence, mais une réalité différente de l'essence, puisqu'elle est autour de l'essence. Si pourtant Dieu est Père de toute éternité et si son caractère inengendré n'a point de commencement, si d'autre part, comme tu le dis, l'essence de Dieu est seule à être sans commencement, ce caractère inengendré est lui-même l'essence de Dieu : c'est là la principale des doctrines hérétiques d'Eunome ! Il en est de même du caractère engendré : de deux choses l'une, ou bien il y eut un moment où le Fils l'a acquis, un moment où il ne possédait pas d'existence engendrée, et il y aura un temps où il ne la possédera plus, comme le dirait aussi Sabellius, ou bien, si le caractère engendré n'a pas en lui de commencement, ce caractère est son essence même, puisque l'essence est seule à ne pas avoir de commencement; le Fils n'a donc pas la même essence que le Père, mais une essence qui lui est opposée. On pourrait dire la même chose du saint Esprit, et comme Barlaam est apparu auparavant comme un partisan de ceux qui nient la divinité du Fils, ainsi il apparaîtra maintenant comme un partisan des pneumatomaques. C'est donc là le dogme manifeste et

reconnu de l'Église, un dogme dont proviennent, comme d'une source mauvaise, toutes les hérésies ! L'essence de Dieu n'est donc pas seule à être sans commencement; toutes les réalités que l'on définit autour d'elle sont, elles aussi, sans commencement : les hypostases, les relations, les distinctions et, plus simplement, toutes les manifestations de la Théogonie suressentielle; c'est cela que nous confessons, et non cet autre dogme. Cela est si bien confessé que, depuis l'apparition divine dans la chair, personne n'a jamais osé déclarer, même parmi les tenants des mauvaises hérésies, ce que cet homme a admis aujourd'hui, en disant que seule l'essence de Dieu est sans commencement : à savoir que toutes les hypostases et tous les caractères hypostatiques de la sublime Trinité sont créés.

5. – Je me ferai une joie de demander à cet homme, pour lequel l'essence de Dieu est seule sans commencement, tandis que ce qui n'est pas cette essence relève d'une nature créée, s'il considère ou non que cette essence est toute-puissante. C'est-à-dire, possède-t-elle les facultés de connaissance, de prescience, de création, réunit-elle en elle-même toutes les causes, possède-t-elle la providence, la déification, et en un mot, toutes les facultés de ce genre ou non ? Car si elle ne les possède pas, cette essence, seule à être sans commencement, n'est pas Dieu ! Si par ailleurs elle possède ces facultés, mais les a acquises ultérieurement, c'est qu'il y avait un temps où elle était imparfaite, c'est-à-dire n'était pas Dieu. Et si elle possédait ces facultés de toute éternité, c'est que l'essence de Dieu n'est pas seule à être sans commencement, mais chacune de ses puissances l'est aussi. Toutefois, il n'y a qu'une essence sans commencement, c'est l'essence de Dieu; aucune de ces puissances qui sont en elles n'est une essence; toutes sont nécessairement et toujours dans l'essence de Dieu; pour employer une image obscure, elles sont dans l'essence divine, comme les puissances sensibles sont dans ce qu'on appelle la sensation commune de l'âme. Voilà le dogme évident, sûr et reconnu de l'Église, et non pas l'autre, attention ! Par ailleurs, de même qu'il n'y a qu'une seule essence sans commencement, l'essence de Dieu, alors que les essences autres que celle-ci relèvent d'une nature créée et sont venues à l'existence par le fait de cette unique essence sans commencement, unique productrice d'essences, de même il n'y a qu'une seule puissance providentielle qui soit sans commencement, celle de Dieu, tandis que les puissances autres que celle-ci relèvent d'une nature créée; et il en est de même pour toutes les autres puissances naturelles de Dieu. Il n'est donc pas vrai que l'essence de Dieu soit la seule réalité sans commencement et que les réalités autres que celle-ci relèvent d'une nature créée.

6. – Mon discours, guidé par la Nature absolue qui, de toute éternité, précède tous les êtres, m'amène à préciser que non seulement les puissances de Dieu, que les saints pères, comme tu pourras le trouver, appellent aussi souvent «énergies naturelles», mais aussi les oeuvres de Dieu sont sans commencement, et à montrer brièvement aux incrédules que les pères l'affirment tout aussi nettement. Quoi donc, n'était-il pas besoin de l'oeuvre de la providence, même avant la création, pour faire venir à temps du non-être chacun des êtres créés ? N'était-il pas besoin d'une connaissance divine pour connaître avant de choisir, même en dehors du temps ? Et la prescience divine a-t-elle un commencement ? Pourrait-on imaginer un commencement de la contemplation de soi et y a-t-il eu un moment où Dieu commença à être poussé vers cette contemplation de soi ? Jamais. Il n'y a donc qu'une seule providence sans commencement : c'est celle de Dieu et elle est une oeuvre de Dieu; et les providences différentes de celle-là relèvent d'une nature créée; toutefois, la providence n'est pas l'essence de Dieu; l'essence de Dieu n'est donc pas seule sans commencement. Il n'y a qu'une seule prescience sans commencement et incréée, celle de Dieu, tandis que les presciences différentes de celle-là, celles que nous possédons par nature, ont toutes eu un commencement et sont créées. Il n'y a qu'une seule volonté sans commencement, celle de Dieu, alors que les volontés autres que celle-là ont toutes eu un commencement; personne cependant n'oserait dire que l'essence de Dieu est une volonté, pas même ceux qui ont dit que le Verbe de Dieu était un fils de la volonté; quant aux prédéterminations, leur nom même désigne leur existence avant les créatures, et si quelqu'un voulait nier leur existence avant les siècles, il sera réfuté par Paul qui dit : comme *Dieu l'a déterminé avant les siècles*.

7. – Voici manifestement des oeuvres de Dieu sans commencement et antérieures aux siècles : la prescience, la volonté, la providence, la contemplation de soi et tout ce qui leur est semblable; mais si la contemplation, la providence, la prescience, les prédéterminations et la volonté sont des oeuvres de Dieu sans commencement, la vertu en est une également; chacune de ces oeuvres est, en effet, une vertu; mais l'entité en est une également, puisque l'entité précède non seulement l'essence, mais tous les êtres, car elle est l'existence première; à sa suite, la volonté, la prédétermination ne sont-elles pas des vertus ? Maxime, si riche en choses divines, a donc raison de dire que *l'entité, la vie, la sainteté et la vertu sont des oeuvres de Dieu, bien*

qu'elles n'aient pas de commencement dans le temps; et il ajoute, pour que personne ne considère que tout cela relève du siècle, même dans un sens intemporel : En effet, il n'y a jamais eu un temps où la vertu, la bonté, la sainteté et l'immortalité n'existaient pas; et il ajoute ce raisonnement contre ceux qui pourraient croire que, selon lui, ces vertus n'ont pas de commencement en nous : Les choses qui ont un commencement existent et s'expriment par participation à celles qui n'ont point de commencement; Dieu est, en effet, le Créateur de toute vie, de toute immortalité, de toute sainteté et de toute vertu, si l'on parle de celles qui nous sont propres par nature. Il parle ainsi dans le chapitre 50 de sa première Centurie. Dans le chapitre 48 de la même, il dit : Ces vertus sont contemplées essentiellement autour de Dieu et on peut y participer; les êtres participants et les oeuvres ayant un commencement temporel y participent, car ces vertus sont des oeuvres sans commencement. Le non-être, en effet, continue-t-il, n'est absolument pas antérieur à la vertu, ni à aucune des réalités mentionnées, puisqu'elles ont Dieu pour générateur éternel et absolument unique de leur être. Et pour que personne ne croie qu'il parle de la Suressentialité à laquelle notre raison par vient, après avoir écarté tous les êtres, il écrit immédiatement après, dans le chapitre 49 : Dieu transcende une infinité de fois ces vertus participables, cette bonté, cette sainteté et cette vertu, qui sont certes sans commencement, c'est-à-dire créées. Donc, ni la bonté créée, ni la gloire éternelle, ni la vie et les choses semblables, ne sont simplement l'essence suressentielle de Dieu, car Dieu les transcende, en tant que cause. Nous disons pourtant qu'il est Vie, Bonté et autre chose semblable, en lui donnant ces noms à cause des énergies révélatrices et des puissances de cette Suressentialité, puisque, selon le grand Basile, la garantie de l'existence de toute essence est son énergie naturelle qui élève l'esprit jusqu'à la nature même; et selon le divin Grégoire de Nysse et tous les autres pères, l'énergie naturelle, c'est la puissance qui manifeste toute essence; le non-être seul en est privé; car l'être qui participe à une essence participera aussi certainement à la puissance qui manifeste naturellement cette essence. Mais comme Dieu est présent tout entier dans chacune des divines énergies, chacune lui sert de nom; il en résulte aussi qu'il les transcende toutes. Comment, en effet, devant le grand nombre des énergies divines, pourrait-il être tout entier dans chacune, sans se diviser aucunement, comment chacune le manifesterait-elle tout entier et lui servirait-elle de nom, grâce à sa simplicité indivisible et surnaturelle, s'il ne les surpassait pas toutes ?

8. – Il y a pourtant des énergies de Dieu qui ont eu un commencement et une fin et tous les saints pourront le confirmer. Cet homme, en effet, qui semble tout savoir exactement, considère comme créé, tout ce qui possède un commencement, c'est pourquoi lorsqu'il a dit qu'une seule réalité était sans commencement, l'essence de Dieu, il ajouta, en qualité d'affirmation opposée : *Ce qui n'est pas cette essence relève d'une nature créée*; même si cet homme considère ainsi que tout ce qui a un commencement est créé, nous n'en savons pas moins que les énergies de Dieu, qui toutes sont créées, ne sont pas toutes sans commencement. En effet, sinon la puissance créatrice elle-même, du moins son application pratique, c'est-à-dire l'acte créateur, a eu un commencement et une fin. Moïse l'a montré, en disant : *Dieu se reposa de toutes ses oeuvres qu'il avait commencées à faire.* (Gen 2,3) Comment cette Suressentialité ne serait-elle donc pas différente de sa propre énergie ? Mais, dira-t-il, les énergies sans commencement s'identifient à elle ? Il y en a pourtant parmi elles qui ont eu une fin, sinon un commencement, comme le grand Basile l'a dit à propos de la prescience de Dieu. L'essence suressentielle de Dieu ne s'identifie donc pas avec les énergies, même avec celles qui sont sans commencement; il en résulte qu'elle n'est pas seulement transcendante à n'importe quelle énergie, mais qu'elle leur est transcendante une infinité de fois, comme l'a dit Maxime, si riche en choses divines.

9. – Quant au bienheureux Cyrille, il appelle énergie et puissance divines, le fait que Dieu est partout, qu'il contient toutes choses, sans se laisser contenir par rien. Le fait d'être partout n'est donc pas la nature divine, puisque notre nature à nous ne consiste pas non plus uniquement dans le fait d'être quelque part; comment, en effet, notre essence consisterait-elle en un fait qui n'est nullement une essence ? L'essence et l'énergie ne s'identifient donc pas totalement en Dieu, bien qu'il apparaisse tout entier dans chacune des énergies, son essence étant indivisible. Jean à la Bouche d'Or dit pour sa part que l'énergie essentielle de Dieu consiste à n'être nulle part : ce n'est point là le non-être, mais une faculté de surpasser le lieu, le temps et la nature. Tu te dépêcheras donc de déclarer non pas que le fait de n'être nulle part est une propriété de l'essence, mais qu'il est l'essence de Dieu, toi qui ne reconnaît aucune différence entre l'essence et l'énergie ! Quant au grand Basile, il demande : *N'est-il pas ridicule de dire que la faculté créatrice est une essence, que la providence est de nouveau une essence, aussi bien que la*

prescience, et de prendre ainsi simplement toute énergie pour une essence ? Et le divin Maxime dit de son côté : La bonté et tout ce que le mot bonté implique, absolument toute vie, toute immortalité et tout ce que l'on contemple essentiellement autour de Dieu, sont des oeuvres de Dieu et n'ont pas eu de commencement temporel; le non-être n'est pas, en effet, antérieur à la vertu, ni à aucune des réalités mentionnées ci-dessus, bien que ceux qui y participent aient commencé à exister en elles dans le temps. Rien de tout cela n'est l'essence de Dieu : ni la bonté incréée, ni la vie sans commencement et éternelle; tout cela, en effet, existe non pas en lui, mais autour de lui.

10. – Par ailleurs, les saints pères affirment unanimement que l'on ne peut trouver de nom qui manifeste la nature de la Trinité incréée, mais que les noms s'appliquent aux énergies. «La Divinité» désigne aussi une énergie, le fait de se mouvoir ou de contempler ou de brûler, ou bien elle indique la *défication-en-soi*. Mais ce qui dépasse tout nom n'est pas identique à ce que l'on nomme; l'essence et l'énergie de Dieu ne sont donc pas identiques. Mais si la Divinité de Dieu désigne l'énergie de Dieu par excellence et si, d'autre part, les énergies sont, selon toi, créées, la Divinité de Dieu, selon toi, sera aussi créée ! Pourtant elle n'est pas seulement incréée, mais sans commencement : car Celui qui connaît toutes choses avant leur création n'a pas commencé dans le temps à contempler les êtres. L'essence de Dieu, dépassant tout nom, surpasse aussi cette énergie-là, dans la mesure où le sujet de l'action surpasse son objet et la réalité qui est au-dessus de tout nom dépasse ce qui reçoit un nom par le fait de cette action. Mais tout cela ne s'oppose aucunement à la vénération d'un Dieu unique et d'une Divinité unique, puisque le fait d'appeler le rayon «soleil» n'empêche pas de concevoir un soleil unique et sa lumière comme unique. Vois-tu dans quel strict accord nous nous trouvons avec les saints ?

11. – Ô toi pour qui tout ce qui est participable est créé, pour qui toutes les oeuvres, mais aussi toutes les puissances et les énergies de Dieu, possèdent un commencement et une fin temporels, – ô quelle démente et quel emportement, qui ne craint pas de tout oser ! – toi qui accuses d'impiété et voues à l'excommunication et à l'anathème les saints qui glorifient Dieu selon son essence au-dessus des énergies incréées elles-mêmes, puisque cette essence dépasse toute affirmation et toute négation, toi qui dis et qui penses ces choses, as-tu le moyen de montrer que tu n'es pas l'un de ces hérétiques, apparus dès le commencement des siècles, tout en déclarant que non seulement toutes les énergies et toutes les oeuvres de Dieu, mais les puissances même de cette nature suressentielle-en-soi sont créées ? Et pourtant, ce nom même d'«essence» désigne en Dieu l'une de ces énergies ! Denys l'Aréopagite dit en effet : *Si nous appelons le Mystère suressentiel «Dieu» ou «Vie» ou «Essence» ou «Lumière» ou «Verbe», nous ne pensons à rien d'autre qu'aux puissances déifiantes, substantifiantes, vivifiantes et donnant la sagesse, qui en procèdent et viennent à nous.* Donc lorsque tu dis toi que seule l'essence de Dieu est une réalité sans commencement, tu nous permets seulement de considérer qu'une seule puissance de Dieu est sans commencement, la puissance substantifiante, tandis que les autres appartiennent au domaine temporel. Mais pourquoi la puissance substantifiante de Dieu serait-elle sans commencement, alors que la puissance vivifiante possède un commencement temporel, aussi bien que la puissance qui féconde et donne la sagesse ? Ou bien, toute puissance divine est sans commencement, ou bien aucune ! Et toi, si tu dis et si tu imagines qu'une seule d'entre elles est incréée, tu rejettes les autres du domaine incréé, et si tu declares que toutes sont créées, tu rejettes aussi cette unique incréée ! Une telle contre-vérité est pleine d'inconséquence et se crée à elle-même des pièges; et en effet pour être fausse et funeste à son propre point de vue, elle se combat elle-même et s'attribue à elle-même des mensonges !

12. – Mais, dira-t-il, c'est «de par son essence» que l'on dit de Dieu qu'il possède en lui-même, d'une façon unique et unifiante, toutes ces puissances ? Mais, d'abord, il fallait appeler cela «Dieu», car c'est ce terme que nous avons reçu de l'Église pour le désigner. Dieu, lorsqu'il s'entretenait avec Moïse, n'a pas dit : «Je suis l'essence», mais : *Je suis Celui qui est.* Ce n'est donc pas Celui qui est qui provient de l'essence, mais l'essence provient de Celui qui est, car Celui qui est embrasse en lui-même l'Être tout entier. Ensuite, si, au lieu de parler de l'«essence», il avait employé le mot «Dieu», il aurait fallu dire aussi «par nature», et cela à cause de la grâce et des «dieux par la grâce» que les saints appellent sans commencement et incréés par la grâce, lorsque leurs paroles portent sur ce sujet. Il fallait donc dire : Il y a un seul Dieu par nature sans commencement. Mais lui a remplacé le mot «Dieu» par un autre et a laissé de côté «par nature»; il a parlé pour tromper, dans la mesure du possible, ses auditeurs et il n'a pas dit que la seule réalité sans commencement est celle qui maintient l'univers d'une façon unifiante et qui le surpasse; s'il avait parlé ainsi, pourquoi aurait-il mis tout ce zèle pour démontrer que les puissances naturelles qui sont en elle étaient créées ?

13. – Cet homme considère bien que les puissances de Dieu sont créées ! Écoute ses propres paroles, parfaitement claires. Il met en avant les expressions du grand Denys : *Les puissances providentielles produites par le Dieu imparticipable sont l'Etre-en-soi, la Vie-en-soi et la Bonté-en-soi; dans la mesure où les êtres y participent selon le mode qui leur est propre, on dit qu'ils sont des êtres, des êtres vivants et des êtres divins, c'est pourquoi on dit que le Bon les a établies.* Voici le raisonnement que Barlaam en tire : *La Divinité-en-soi et les autres réalités, que le grand Denys a clairement appelées ici puissances, ne sont pas éternelles, mais le Bon leur donne à elles aussi l'existence. Et encore : Quelqu'un a dit qu'il y a une Théarchie et une Divinité transcendées par le Principe de l'univers, mais il n'a pas dit qu'elles étaient éternelles, puisque la Cause universelle leur donne à elles aussi l'existence. Et aussi : Il y a la gloire imparticipable de Dieu, réalité éternelle, donc identique à l'essence; et il y a la gloire participable, différente de l'essence de Dieu: elle n'est donc pas éternelle, car la Cause universelle lui donne à elle aussi l'existence.* Comme je l'ai dit plus haut, celui qui a dit des anges qu'ils contemplent la gloire éternelle, a montré qu'il était faux d'identifier la gloire éternelle de Dieu avec l'essence de Dieu imparticipable; nous avons là aussi une preuve que la gloire éternelle de Dieu est participable, car ce qui, en Dieu, est variable d'une quelconque manière est aussi participable. Mais le grand Denys dit lui aussi : *Les divins esprits se meuvent d'un mouvement cyclique, unis aux éclats, sans commencement ni fin, du Beau et du Bon.* Comment donc ces éclats sans commencement ni fin ne seraient-ils pas autres que l'essence imparticipable de Dieu et différents, bien qu'inséparables, de l'essence ?

Tout d'abord, l'essence est une, tandis que ces éclats sont multiples : ils sont envoyés par analogie et selon le mode propre à ceux qui y participent; ils se multiplient selon les variations de la puissance réceptive de ces derniers; c'est ainsi, en effet, qu'il y a des parts de l'Esprit saint selon Paul. D'autre part elle est une essence suressentielle et personne, je crois, ne pourra contredire le fait que ces éclats n'en sont que les énergies ou l'énergie et qu'ils sont participables, tandis que l'essence ne l'est pas.

14. – Par ailleurs, toute union suppose un contact : sensible dans le domaine sensible, intellectuel dans le domaine intellectuel; puisqu'on peut s'unir à ces éclats, c'est qu'on peut aussi entrer en contact avec eux, intellectuellement, ou plutôt spirituellement. Quant à l'essence de Dieu, elle est, par elle-même, en dehors de tout contact. D'autre part, cette union avec les éclats, est-elle autre chose qu'une vision ? Ces éclats sont, par conséquent, visibles à ceux qui en sont dignes, alors que l'essence de Dieu est absolument invisible; et ce sont ces éclats sans commencement ni fin qui sont une lumière sans commencement ni fin. Il existe donc une lumière éternelle, autre que l'essence de Dieu; elle n'est pas elle-même une essence – attention ! –, mais une énergie de la Suressentialité. Cette lumière n'ayant ni commencement ni fin n'est donc ni sensible ni intelligible, au sens propre de ces termes; elle est spirituelle et divine, distincte dans sa transcendance de toutes les créatures; et ce qui n'est ni sensible ni intelligible ne tombe pas sous les sens, en tant que sens, ni sous la faculté intellectuelle, considérée en elle-même. Cette lumière spirituelle n'est donc pas seulement l'objet de la vision, mais elle est aussi la faculté qui permet de voir; ce n'est ni une sensation ni une intellection, mais une puissance spirituelle, distincte, dans sa transcendance, de toutes les facultés cognitives créées et rendue présente par la grâce dans les natures raisonnables purifiées.

15. – Pour cette raison, Grégoire, le grand Théologien, n'a pas seulement dit que les bons anges *contemplant une gloire éternelle*, mais qu'ils la contemplent *éternellement*, en montrant que ce n'est pas une faculté créée, naturelle et intellectuelle qui permet aux anges de contempler la gloire éternelle de Dieu, mais une puissance éternelle, spirituelle et divine, *non pas*, dit-il, *pour que Dieu en soit glorifié, car on ne pourra rien ajouter à la Plénitude et au Bienfaiteur des autres, mais pour que les natures premières après Dieu ne cessent jamais de recevoir ses bienfaits.* Voistu qu'ils ne possèdent pas par nature la vision éternelle de la gloire éternelle, mais qu'ils reçoivent cette puissance et cette contemplation comme un bienfait de la Nature éternelle, de même que les saints ? Selon le grand Basile, en effet, *ce qui a été poussé par l'Esprit saint est devenu mouvement éternel, vivant, saint; lorsque l'Esprit est venu habiter en lui, l'homme a reçu une dignité de prophète, d'apôtre, d'ange de Dieu, lui qui auparavant n'était que terre et poussière.* C'est par une telle puissance que les esprits célestes eux-mêmes possèdent, dit-on, leur vision : cette lumière est ainsi au niveau de l'esprit, tout en le dépassant; on dit aussi qu'ils se voient eux-mêmes; cette lumière, en effet, est visible par elle-même : inaccessible à la faculté cognitive créée, elle est contemplée par ceux qui en sont dignes.

16. – C'est pourquoi, le grand Denys a dit que *les esprits suivent un mouvement cyclique*, lorsqu'ils s'unissent aux éclats sans commencement ni fin. Et il faut remarquer que ce père, qui parle toujours avec la plus parfaite précision, n'a pas dit simplement que les esprits suivent un mouvement cyclique lorsqu'ils s'unissent aux éclats sans commencement, mais qu'ils reçoivent l'ordre de suivre ce mouvement; il veut dire par là, selon moi, que cette union ne leur est pas naturelle, bien que, dès le commencement, ils se trouvent être cohéritiers de la grâce, n'ayant jamais fait l'expérience de la souillure. On admet, d'autre part, que leur plus grand ennemi peut aussi nous procurer un témoignage, très digne de foi, que cette lumière et la puissance qui permet de la voir n'appartiennent pas à la nature des anges supracosmiques : la race des démons qui en a été bannie se trouve, en effet, privée de la lumière et de la puissance qui permet de la voir, sans être privée de leurs caractères naturels. Cette lumière et cette vision ne sont donc pas naturelles aux anges. La race des démons n'est pas privée non plus d'intellection : les démons sont des intelligences et n'ont pas perdu leur être. Ils disent : *Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.* (Marc 1,24) Et lui ne permettait pas aux démons de dire qu'ils savaient qu'il était le Christ. C'est pourquoi, le Théologien a dit : *Tu ne crois pas à la Divinité ? Les démons eux-mêmes y croient.* Et s'ils connaissent la Divinité, ils savent nécessairement qu'elle ne s'identifie avec aucun être créé.

17. – Cette lumière n'est pas une connaissance, on ne l'acquiert ni par des affirmations ni par des négations. Chaque ange mauvais est une intelligence, mais, pour parler comme les prophètes, une intelligence «assyrienne» qui fait un mauvais usage de la connaissance; or il est impossible de faire un mauvais usage de cette lumière; elle quitte sur le champ celui qui penche vers le mal et laisse loin de Dieu celui qui se soumet à la perversité. Cette lumière et cet éclat ne sont donc pas une intellection, à moins qu'on ne les appelle ainsi par homonymie, surtout parce que c'est l'intelligence qui les reçoit; comme on les appelle aussi «Divinité», à cause de Celui qui met en action cette grâce mystérieuse; il s'agit, en effet, d'un acte déificateur, qui ne se sépare absolument pas de l'Esprit qui agit. L'homme illuminé par la pureté possède un commencement, en tant qu'il a reçu l'illumination – les pères, pour cette raison appellent cette dernière «pureté» –, mais la lumière et l'éclat n'ont point de commencement. Et cela nous le voyons surtout sur les hommes qui ont été illuminés à la façon des anges, et qui ont reçu la déification : selon Maxime, si riche en choses divines, *en contemplant la lumière de l'invisible et supraindicible gloire, ils reçoivent eux aussi, avec les puissances d'en haut, la bienheureuse pureté.*

18. – Et si nous recherchons la cause qui a poussé ce novateur à imaginer que la grâce déifiante de l'esprit, ou plutôt toutes les puissances de Dieu, sont créées, nous n'en trouverons pas d'autre que cette mauvaise source d'hérésie, réfutée par nous plus haut, et aussi les paroles du grand Denys, selon lesquelles Dieu a établi ces puissances; mais ce mot ne désigne que leur existence et non le mode de cette existence; on pourrait donc l'appliquer aux êtres qui proviennent de Dieu, aussi bien suivant le mode créé que suivant le mode incréé. Le grand Basile s'est, en effet, servi de ce terme à propos du Fils, en disant : *Celui qui a produit des masses d'eau, n'a-t-il pas établi aussi bien ces masses que le Fils ?* 4 Et à propos du saint Esprit : *Il est l'Esprit de la bouche de Dieu, pour que tu ne le prennes pas pour un objet venant du dehors et pour une créature, mais pour que tu considères que son hypostase vient de Dieu.* Et encore : *Voici le signe propre de son hypostase : apparaître par le Fils et être établi par le Père.* Grégoire le Théologien appelle aussi souvent «établissement» la génération du Fils avant les siècles. Tu pourras donc nous prouver rapidement, à partir d'appellations de ce genre, que le Fils ou l'Esprit saint sont des créatures, puisque la seule raison qui te pousse à déclarer que les divines puissances sont créées réside dans le fait que la Cause universelle les a, elles aussi, «établies». Tu n'as même pas remarqué que le grand Denys a montré ici même que ces puissances relèvent du non-être par transcendance : en parlant des puissances providentielles émises par le Dieu impaticipable, il ajouta en effet : *Les êtres qui y participent sont appelés êtres, dans la mesure où ces puissances dépassent les êtres.* Et Maxime, sage dans les choses divines, tout en disant que les êtres participants ont un commencement, affirme que ce qui est participable n'a pas de commencement.

19. – Les puissances qui proviennent du Mystère sursentinel et qui donnent déification, substance ou sagesse, crois-tu qu'elles appartiennent aux participants ou à ce qui est participable ? Si elles appartiennent aux participants, il faudra chercher d'autres puissances identiques, auxquelles elles participent. Vois-tu que les puissances appartiennent nécessairement à ce qui est participable et non aux participants ? De plus, puisque la puissance déifiante a besoin d'une autre puissance déifiante – car ce n'est qu'ainsi qu'elle serait «participante» et non participée – cette dernière aura besoin elle aussi d'une autre et, par

conséquent, d'une autre encore, et ainsi on ira à l'infini ! La puissance déifiante est donc ce à quoi on participe et elle n'est pas participante. D'autre part, puisque l'on peut participer à Dieu, on participera soit à son essence, soit à sa puissance, soit à son énergie. Mais voici qu'on ne participe pas à la puissance et à l'énergie puisque, selon ta sagesse, elles sont elles aussi participantes et créées ! On participera donc à l'essence de Dieu, ce qui est absurde ! De plus, ces puissances elles-mêmes, si, au lieu d'être participées, elles sont participantes, à quoi participeraient-elles, sinon à l'essence suessentielle de Dieu ? Certainement pas, en effet, à d'autres puissances semblables ! Il en résulterait deux absurdités : d'une part, l'essence de Dieu serait participable et, d'autre part, les puissances deviendraient essences, et non seulement des essences, mais des essences de Dieu ! Car la puissance devient énergie et l'énergie conduit à un résultat, tandis que l'essence, pour cette même raison, est participée et cette participation fait que les participants acquièrent la même essence. Vois-tu l'absurdité ! Celui qui dit, comme cet homme, que les puissances sont des participants et des réalités créées est réellement un polythéiste, puisqu'il déclare que l'essence de Dieu n'est pas unique, mais qu'il y en a beaucoup et de différentes !

20. – Nous qui adorons un Dieu unique et tout-puissant, nous savons, conformément aux saints, que les puissances de Dieu sont participables et qu'aucune n'a eu de commencement; je ne veux pas dire par là qu'aucune n'a commencé à agir, mais qu'aucune n'a commencé à exister; aucune cependant n'a d'existence propre : elles sont, en effet, participâmes parce qu'elles préexistent en Dieu, comme l'a dit le grand Denys. Selon le divin Maxime, les puissances participâmes n'ont jamais commencé à être et le *non-être ne leur est pas antérieur*, mais, éternellement, elles proviennent de Dieu, Être éternel; elles sont toujours inséparablement autour de lui et existent en lui coéternellement. Nous ne craignons pas, en effet, les sophismes de ton art frivole, ton dithéisme, ton polythéisme et tes dieux composés, que tu lances contre nous et contre les saints comme des épouvantails; tu ne fais pas peur, sache-le bien, aux hommes d'âge mûr, mais aux enfants, et tu nous accuses faussement de maladies dont tu souffres toi-même; comme je l'ai montré à plusieurs reprises, tes propres paroles réduisent à néant tes arguments et tu cherches, hélas, à entraîner les autres dans ta chute, afin de les écarter par la ruse des vrais dogmes en les capturant avec des finesses de langage.

21. – Il dit : *Dans la mesure où vous affirmez qu'il y a plusieurs réalités éternelles et créées, des énergies descendantes et la réalité qui les surpasse, vous reconnaissez plusieurs dieux; et dans la mesure où vous croyez qu'elles ont été établies par Dieu sans se séparer de lui, que le même Dieu possède d'une part une gloire visible et d'autre part une essence invisible et qu'il possède l'une ou l'autre éternellement, vous rassemblez ces deux dieux en un seul Dieu composé.* A qui adresses-tu un tel langage, ces coups intolérables, ces accusations accablantes, ou plutôt ces radotages ? N'est-ce pas évident pour tous, même si nous ne le disons pas ? Car vous avez entendu les saints qui ont dit que les puissances participâmes étaient nombreuses, que toutes étaient sans commencement, que Dieu leur était supérieur un nombre de fois infini et inconnaissable; vous avez entendu ceux qui ont dit que la gloire visible de Dieu était éternelle et coéternelle à Dieu. Nous parlerons donc brièvement pour dire la façon dont il faut l'exprimer, car nous aussi nous sommes en accord avec les saints.

22. – Nous disons, ô le meilleur des hommes, que Dieu possède tout cela, ou plutôt, pour parler comme le grand Denys, *qu'il surpasse et transcende tout cela, incomparablement, en résumant et unifiant tout en lui*, de même que l'âme possède en elle-même, d'une façon simple, toutes les facultés prévoyantes du corps. De même que l'âme, lorsque les yeux sont arrachés et que les oreilles n'entendent plus, n'en possède pas moins les facultés prévoyantes du corps, de même lorsque le monde n'existait pas encore, Dieu possédait les facultés prévoyantes du monde; et de même que l'âme n'est pas simplement ces facultés, de même Dieu; et de même que l'âme demeure unique, simple et sans composition, sans qu'aucune multiplicité ou composition n'entre en elle à cause des facultés qui sont en elle et qui en proviennent, de même Dieu ne se trouve pas privé de son unicité et de sa simplicité à cause des puissances qui sont en lui, lui qui ne possède pas seulement plusieurs puissances, mais qui est tout-puissant. Tu admettras aussi, après examen, que plusieurs des facultés de l'âme sont des oeuvres qui lui sont propres, même lorsqu'elle est séparée du corps, et qu'elle communique au corps, lorsqu'elle est attachée à lui. De toute façon, lorsque le grand Denys parle de la vie-en-soi, de la déification-en-soi et de choses semblables comme de principes et de modèles des êtres, ne dit-il pas que Dieu les posséda avant la création ? Comment donc auraient-elles un commencement si Dieu les posséda avant la création ? Et s'il les propose comme des dons, comment pourrait-il donner ce qu'il n'a pas ? Et si le même père appelle ces réalités prédéterminations et volontés divines, comment ces prédéterminations et ces volontés divines auraient-elles un commencement et seraient-elles

créées ? Est-il donc reconnu de tous que seule l'essence divine n'a pas de commencement, tandis que ce qui s'en distingue relève d'une nature créée et a eu un commencement dans le temps ? Quel est le saint qui a dit cela ? Et si aucun ne l'a dit, est-ce «reconnu de tous» ?

23. – Il ajoute à cela une autre affirmation également «reconnue de tous» : Il n'existe aucune entité entre l'essence de Dieu et les créatures. Si, ici encore, il appelle «essence» la puissance de Dieu participable et substantifiante, que le grand Denys appelle aussi substantification-en-soi, il ne fallait pas dire simplement qu'il n'y a rien entre l'essence de Dieu et toutes les créatures, mais seulement «entre l'essence de Dieu et les essences créées»; en effet, les êtres vivants, dans la mesure où ils vivent d'une vie sensible, raisonnable ou intellectuelle, ne sont pas créés par la puissance substantifiante de Dieu, mais par sa puissance vivifiante, comme les êtres sages sont créés par la puissance qui donne la sagesse, les êtres déifiés, par la puissance déifiante; c'est pourquoi ce mystère suressentiel et unifiant, nous l'appelons et nous le concevons comme Dieu, Sagesse et Vie, et non pas seulement comme une Essence. Mais s'il parle du mystère suressentiel, et par là même imparticipable – Celui qui est établi dans le secret et dont il affirmait plus haut qu'il était seul à être sans commencement –, s'il en parle en le dépouillant perfidement de ses puissances et de ses énergies coéternelles, ou plutôt de ces oeuvres parfaitement divines qui n'ont jamais eu de commencement, si c'est de cela qu'il parle et affirme qu'il n'y a aucune entité entre ce mystère et les créatures, il en résulte que pour lui l'essence suressentielle de Dieu est elle-même l'entité des créatures, puisqu'elle est participable. Il l'affirme avec d'autant plus de clarté qu'il a nié l'existence de toute autre entité : s'il n'y en a pas d'autre, c'est bien celle-là. Toutes les créatures participeront donc à l'essence imparticipable de Dieu. Comment, en effet, aucune créature ne participerait-elle à aucune entité ? Quelle réalité y aurait-il dans les idées de durée, de temps, de lieu et dans les êtres qui se trouvent en eux, si ces êtres ne participent pas à l'être, c'est-à-dire à une entité ? Chacun de ces êtres, qu'il soit ou non une essence, participera donc, dans la mesure où il existera, à l'essence de Dieu; il n'y en a pas d'autre, en effet, mais elle seule, selon toi, est l'entité des créatures ! Et ce qui est le plus absurde, c'est que des êtres, participant à une essence, et même une essence divine, ne seront même pas des essences !

24. – Mais si l'entité est un principe de tout ce qui possède quelque existence, comment Celui qui dépasse tout principe ne la dépasserait-il pas elle aussi ? Et si tout principe dépasse nécessairement les réalités qui en procèdent, comment l'entité ne dépasserait-elle pas les êtres ? Et si l'entité dépasse ceux qui y participent et si Celui qui dépasse tout principe la dépasse elle aussi, comment l'entité participable ne serait-elle entre les participants et la Suressentialité imparticipable ? Tous ces principes ne sont rien d'autre que les raisons et les modèles des êtres, participables aux êtres, tout en les transcendant, dans la mesure où ils existent et préexistent dans l'Intelligence créatrice; l'univers fut créé par eux. Comment donc ne seraient-ils pas entre l'Imparticipable et les participants ? De toute façon, puisque l'on peut participer à Dieu et puisque l'essence suressentielle de Dieu est absolument imparticipable, il y a quelque chose entre l'essence imparticipable et les participants, qui leur permet de participer à Dieu. Et si tu supprimes ce qui est entre l'Imparticipable et les participants – ô quel vide ! – tu nous sépares de Dieu, en détruisant le lien et en établissant un grand et infranchissable abîme entre Dieu d'une part, et la création et le gouvernement des créatures de l'autre. Il nous faut alors chercher un autre Dieu qui ne possède pas seulement en lui-même sa propre fin, sa propre énergie et sa propre déification, mais qui soit un Dieu bon, car ainsi il ne lui suffira plus d'exister seulement dans la contemplation de lui-même, non seulement parfait, mais dépassant toute plénitude; ainsi en effet, lorsqu'il voudra, dans sa bonté, faire le bien, il le pourra : il ne sera pas seulement immobile, mais se mettra en mouvement; il sera ainsi présent pour tous avec ses manifestations et ses énergies créatrices et providentielles. En un mot, il nous faut chercher un Dieu qui soit participable d'une façon ou d'une autre, afin qu'en y participant chacun de nous reçoive, de la façon qui lui est propre et par analogie de participation, l'être, la vie et la déification.

25. – Il y a donc une réalité entre les créatures et la Suressentialité imparticipable : non pas une seule réalité, mais beaucoup, autant que d'objets participants. Mais elles n'ont pas d'existence propre : je veux parler de ces réalités médiatrices. Elles sont, en effet, des puissances de la Suressentialité qui, d'une façon unique et unifiante, possède par avance et résume en elle-même toute la multitude des réalités participâmes; grâce à cette multitude, elle se multiplie dans ses manifestations et toutes les créatures y participent, bien qu'elle demeure indivisiblement dans l'imparticipabilité et l'unité. Si, en effet, à partir du centre d'un cercle, on peut tracer tous les points de ce cercle, sans qu'il se dédouble ou se multiplie, à bien plus forte raison aucun dédoublement ne s'applique à Dieu, s'il possède par avance en lui-même les puissances et les modèles des créatures. De telles puissances et de tels modèles existent donc et préexistent, mais

non comme des essences, ni en ayant des hypostases propres; elles ne composent pas non plus l'être de Dieu, car c'est lui qui leur donne l'existence sans tirer d'elles son existence à lui; ce ne sont pas, en effet, les réalités qui entourent Dieu qui sont l'essence de Dieu, mais il est lui-même l'essence des réalités qui l'entourent. D'une part, il est lui-même une essence suressentielle, indicible, incompréhensible, inabordable et imparticipable, mais d'autre part, il est l'essence des êtres, la vie des vivants, la sagesse des sages, l'entité d'absolument tout ce qui existe et la puissance créatrice du Beau : les créatures le pensent, l'expriment et y participent. Si, en effet, d'après le grand Denys, *Dieu n'est pas seulement connu par l'inconnaissance, mais aussi par la connaissance, puisqu'il peut être conçu intellectuellement, exprimé par la parole et la science, être objet de contact, de sensation et d'opinion, être imaginé et nommé, et tout le reste, c'est qu'on peut y participer, d'une part parce qu'il y a une intellection, une sensation et un contact qui l'atteignent, d'autre part parce que le moyen le plus total d'y participer nous a été apporté ensuite. Le même Dieu est donc à la fois imparticipable et participable : imparticipable, parce que suressentiel, participable, parce que possédant une puissance et une énergie substantifiante, modèle et source de perfection de tous les êtres.*

26. – Pythagore, Platon et Socrate, d'une façon basse et indigne de Dieu, ont considéré ces modèles comme des principes ayant une existence propre, causes des êtres à l'égal de Dieu. C'est donc eux qu'il faut accuser de polythéisme : ils ont eu, en effet, la légèreté d'introduire, de leur propre chef, entre la Suressentialité et les créatures, d'autres natures divines, principes des êtres, *que ni eux-mêmes ne connaissaient, ni leurs pères*, (Jer 16,13) selon l'Écriture. Mais nous et nos pères ne croyons pas qu'aucun d'eux ait une existence propre, ou n'ait point de cause, ni qu'il soit avec Dieu cause des êtres; voilà pourquoi nous les appelons prédéterminations, presciences et volontés de Dieu. Nous disons qu'elles existaient en Dieu avant les créatures – comment en serait-il autrement ? – et que les créatures furent produites ensuite conformément à ces modèles. Il est écrit : *Il dit, et cela fut* et sa pensée était déjà oeuvre et tout ce qu'il désira, *il le fit*. Donc, même si nous refusons de dire qu'il y ait plusieurs essences suressentielles, principiellles et créatrices des êtres, si nous affirmons que l'Un est étranger à toute dualité, qu'il produit les objets multiformes et divisibles dans sa simplicité unique, unifiante et supraunitaire, nous n'en savons pas moins que cet Un est Tout-puissant et qu'il résume tous les êtres, parce que, avant la création, il possédait tout en lui-même. En effet, pour parler comme le grand Denys, si l'unique soleil possède en lui-même, d'une façon unifiante, les causes de nombreuses participations, combien plus faut-il admettre que les modèles de tous les êtres préexistaient dans la Cause de ce soleil et de l'univers entier, en une seule union suressentielle.

27. – La prédétermination, la prescience, la providence et les autres choses semblables existent donc; elles existent toujours, au sens propre de ces termes, et sont inséparablement unies à Dieu, tout en étant distinctes de la Suressentialité et bien qu'elle les dépasse. Comment en serait-il autrement ? Quoi donc, puisqu'elles possèdent éternellement une certaine existence et puisque Dieu existe aussi éternellement, y aurait-il deux ou plusieurs dieux ? Et notre Dieu serait-il composé, du fait qu'elles lui sont inséparablement unies ? Serions-nous des créatures d'un autre que Dieu, puisque nous sommes venus à l'être par elles ? Transformerai-tu aussi en deux empereurs l'empereur unique que Dieu a établi pour nous sur la terre ? Démontreras-tu que son empire est composé de deux empires ? Diras-tu qu'un autre que lui est maître des décisions impériales, parce que les projets sont établis conformément à sa décision et à sa volonté propre et que sa décision acquiert une auguste renommée et devient axiome pour chacun des hauts personnages ? Car là aussi, entre celui qui ordonne et ceux qui obéissent, il y a nécessairement l'ordre. Mais personne ne dirait non plus que notre empereur ne possède pas la puissance avant d'agir et, d'une certaine manière, aussi la prescience, bien que chez lui cette puissance et cette prescience ne soient ni universelles, ni totales. Est-ce que nous considérerons cette décision elle-même sur le même plan que le sénat, sous prétexte que la décision n'est pas la royauté, comme toi ici tu considères comme créées les puissances participâmes, sous prétexte qu'elles ne sont pas l'essence de Dieu ? C'est à partir de tels principes, sur lesquels on serait ainsi «d'accord», que tu as montré que les orthodoxes étaient dithéistes et polythéistes !